Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche

Indigenous Research and Familiarity with the Research Topic

Florence Thiault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/914>

DOI : 10.4000/edc.914

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

ISBN : 978-2-917562-01-7

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Florence Thiault, « Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche », *Études de communication* [En ligne], 32 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/914> ; DOI : 10.4000/edc.914

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche

Indigenous Research and Familiarity with the Research Topic

Florence Thiault

- 1 Afin de repérer l'émergence de nouvelles formes de sociabilité et de coopération sur les réseaux électroniques, nous analysons les échanges professionnels de professeurs documentalistes sur une liste de discussion spécialisée en étudiant les archives de cette liste. Étant porteuse d'une commune identité professionnelle avec la communauté de pratique choisie, nous pensons que l'expérience du domaine peut fournir une connaissance « approchée » pour construire l'observation du terrain d'étude. Notre démarche de recherche s'inscrit dans une continuité critique avec le milieu professionnel et son expérience. G. Bachelard explique que pour fabriquer une connaissance, fruit d'une élaboration, il faut vaincre « le premier obstacle, l'expérience première ». L'image commune d'une réalité non seulement n'en donne pas une connaissance scientifique, mais elle fait obstacle à la construction de celle-ci. Le premier travail dans la recherche consiste à rompre avec les préjugés et les évidences. E. Durkheim (1988, p. 19) dans « Les règles de la méthode sociologique » définit les prénotions comme des « *représentations schématiques et sommaires dont nous nous servons pour les usages courants de la vie* ». Ce sont des « fausses évidences » qui, à force d'être « répétées » finissent par être considérées comme des réalités sociales. La base de toute méthode scientifique est donc d'écarter systématiquement les prénotions « concept grossièrement formé » pour que tout phénomène devienne un véritable objet de science. La connaissance profane des acteurs peut être la base sur laquelle s'établit l'objectivation scientifique. Ainsi pour A. Schütz (1987, p. 12), la connaissance savante du monde social repose sur sa connaissance ordinaire : « *toute interprétation de ce monde est basée sur une réserve d'expériences préalables, les nôtres propres ou celles que nous ont transmises nos parents ou nos professeurs; ces expériences, sous forme de "connaissances disponibles", fonctionnent comme schèmes de référence* ». Il n'y a pas, en somme, de rupture absolue. Le fait que les acteurs (chercheurs

et praticiens) possèdent une capacité réflexive ne signifie pas qu'ils soient totalement libres et conscients de leur action. Nous devons donc craindre quelques dérives ou biais.

Connaître du dedans

- 2 La réflexivité du chercheur vise à saisir en quoi l'inscription dans un champ scientifique national, avec ses traditions et le fait qu'il occupe une position particulière dans le milieu savant (celle du nouvel entrant qui doit faire ses preuves) avec des intérêts spécifiques joue un rôle dans ses choix scientifiques. En effet, l'objectivation scientifique n'est complète que lorsqu'elle inclut le point de vue du sujet qui l'opère mais aussi l'inconscient historique qu'il engage dans son travail (Bourdieu, 2003).

La naissance d'un projet de recherche

- 3 Aucun chercheur ne peut prétendre être neutre à l'égard de son objet de recherche. Chercheuse engagée professionnellement dans le champ de l'information documentation, je connais bien le champ d'investigation dont il s'agit, j'y suis impliquée en tant qu'acteur. Enseignante en Documentation à l'université Rennes 2, j'assume un service d'enseignement au sein du DEUST métiers des bibliothèques et de la documentation. Je suis également investie dans la formation des documentalistes de l'éducation nationale en tant que formatrice associée à l'IUFM de Bretagne et comme jury du CAPES de Documentation. J'ai participé à l'équipe de modération de la liste de discussion Cdidoc¹ lorsque j'étais en poste au Centre Régional de Documentation Pédagogique de Bretagne. Ce suivi quotidien des échanges sur la liste m'a interpellée sur le rôle de cet outil dans la mutualisation des connaissances des professionnels. Cette recherche est largement liée à mon histoire personnelle et à mon parcours professionnel. Documentaliste, j'ai mis en œuvre des savoir-faire professionnels pour organiser des systèmes d'information et répondre aux besoins des usagers. Devenue enseignante, je suis passée d'une pratique professionnelle de la documentation à une pratique de recherche et d'enseignement sur la documentation. Le choix de l'inscription de mon étude en Sciences de l'information me permet de développer mon propre regard sur mon objet de recherche en l'absence de cadres d'analyse fortement identifiés dans ce domaine. La science de l'information est une science interdisciplinaire principalement concernée par la collection, le classement, la manipulation, le stockage, la recherche et la diffusion d'information. Elle étudie l'application et l'usage des connaissances dans les organisations, et l'interaction entre les gens, les organisations et les systèmes d'information. B. Guyot souligne la difficulté du positionnement du praticien dans cette interdiscipline : « *une discipline aux frontières mouvantes, tantôt attirée vers des préoccupations gestionnaires, tantôt vers des préoccupations techniques ou méthodologiques. Sciences hybrides à coup sûr, signalant l'état transitoire qui est celui du champ des pratiques et celui de la recherche* ». Ce projet de recherche est donc lié à un parcours vécu avec toutes les difficultés de mise à distance que cela suppose dans la posture de recherche du chercheur par rapport à son objet d'étude. Sensible aux dimensions identitaires du métier de documentaliste et à la démarche praxéologique², l'articulation entre recherche et formation professionnelle contribue à faire émerger mon intérêt pour de nouveaux objets d'étude. Je suis convaincue de l'importance de la recherche et de la création comme composantes essentielles de la mission de formation. La position de praticien-chercheur s'inscrit dans la revendication d'un espace

d'interaction plus étroit, dans un « *étayage mutuel* » entre le monde professionnel et le monde scientifique (Couzinet, 2003). La contribution que je propose reflète ce mouvement dialectique entre pratique et recherche dans lequel je suis engagée.

Le choix d'une recherche impliquée

- 4 Cette position d'implication acteur/auteur nécessite un éclairage de notre position de recherche. L'idée d'une neutralité des communautés scientifiques est non seulement une illusion mais une apparence construite. Cette perspective de neutralité par rapport à son objet de recherche est difficile à tenir lorsque l'on convient que toute observation est susceptible d'induire une modification de l'objet observé. Il est courant de dénoncer les biais que l'observateur introduit par sa présence dans l'objet observé. Nous revendiquons notre participation à l'objet observé, non pas comme un élément de distorsion de l'observation par rapport à une position extérieure, mais comme un biais favorisant une approche explicative et compréhensive des phénomènes. Dans un article sur les positions enchevêtrées du praticien qui devient chercheur, R. Canter-Kohn souligne cette position du chercheur « *il est largement admis aujourd'hui que la personne qui parle, l'énonciateur, est toujours située : qu'elle regarde d'un certain point de vue aux dépens d'autres points de vue possibles, qu'elle donne à voir certains phénomènes à l'exclusion d'autres. [...] Autrement dit, il est couramment admis aujourd'hui que l'observateur fait partie de son champ d'observation, qu'il est pertinent d'étudier et d'élucider sa position de la rendre visible, plutôt que de prétendre à sa neutralité* ». L'ethnographie comme rapport au terrain privilégie l'implication, l'observation participante et la réflexivité. L'observateur fait partie du dispositif d'observation et ne peut prétendre pratiquer l'ethnographie sans s'interroger sur sa position d'observateur, tant au plan méthodologique (degré d'affichage, influence de la présence de l'observateur, technique d'observation), qu'épistémologique (statut des données recueillies, nature des savoirs construits). Cette posture « d'observation participante périphérique » renvoie à ce que G. Lapassade qualifie « d'ethnoclinique ». Celui-ci précise que « *les chercheurs qui choisissent ce rôle ou cette identité, considèrent qu'un certain degré d'implication est nécessaire, indispensable pour qui veut saisir, de l'intérieur, les activités des gens, leur vision du monde. Ils n'assument pas de rôle actif dans la situation étudiée et ils restent ainsi à sa périphérie* ». Un problème méthodologique central est de savoir comment concilier l'implication avec la nécessaire distanciation qui définirait la posture du chercheur. Nous postulons qu'une certaine forme de familiarité s'avère nécessaire pour rapprocher sans les confondre, le monde du chercheur et celui du praticien. La recherche est alors orientée par l'activité professionnelle ; elle vise à accéder à de nouvelles compréhensions d'un monde professionnel connu, à mobiliser un ensemble de référents théoriques et de méthodes pour le regarder autrement.

Le regard et la familiarité avec le terrain

- 5 La familiarité avec le terrain modifie-t-elle les conditions de l'observation et les observations elles-mêmes ? Le but de toute recherche qualitative consiste à comprendre la réalité telle qu'elle est perçue par les individus ou groupes étudiés. C'est pourquoi le chercheur doit tenter de se mettre à la place de son interlocuteur pour comprendre sa perception du monde. Dans le cadre d'une recherche indigène, la position adoptée est résolument « *émique* », en ce qu'elle donne une claire priorité au point de vue des interactants eux-mêmes, et non à celui de l'observateur. L'approche « *étique* » au

contraire, se base sur les catégories et le cadre de référence du chercheur qui applique une grille d'analyse préconstituée sur la réalité. Il est difficile de conjuguer les deux types de regard en même temps. L'anthropologie admet aujourd'hui une approche du chercheur qui soit à la fois émique et étique. Le « *regard extérieur* » est perçu comme une source supplémentaire d'informations importantes qui pourraient échapper à un chercheur trop socialisé dans le groupe étudié. Notre approche prend en compte notre degré d'identification à l'endogroupe avec ses limites et ses avantages. Ainsi, notre réflexion sur notre rôle dans le groupe étudié et sur son influence sur les événements observés est d'autant plus importante pour la validité et la fiabilité des données. La familiarité avec le terrain, construite au fil de l'exercice professionnel, peut apporter une somme importante d'informations, des repères conséquents et contribuer à faire mûrir un questionnement permettant de conduire une recherche. *« C'est ainsi que le terrain est d'abord un lieu qui a une pertinence sociale comme lieu de pratiques qui se mettent volontairement en rapport les uns avec les autres. Mais il est ensuite un "lieu" reconfiguré par la recherche, borné cette fois par les contraintes théoriques et empiriques. Son découpage nécessite d'assumer une part de responsabilité dans la fixation de ce qui en fait partie et de ce qui lui est extérieur »* (Le Marec, 2004). Le regard renouvelé par l'approche scientifique sur un terrain familier fait émerger de nouveaux savoirs. Il permet de surmonter les possibles limites que recèlerait cette familiarité. Il nous faut évoquer également l'auto-réflexivité du chercheur, sa capacité à l'auto-analyse et à la remise en question, qui est l'un des traits marquants d'une posture de chercheur. Il s'agit de rompre avec le sens commun, avec l'évidence quotidienne. La science s'oppose à l'opinion, elle n'est pas une photographie objective. En réalité, il importe de construire les faits. Par cette « *rupture épistémologique* » (Durkheim, 1988, p. 108), le chercheur crée de la distance non seulement par rapport aux discours institutionnels et professionnels sur l'objet étudié, mais surtout par rapport à ses propres représentations de son objet de recherche.

La démarche de recherche

- 6 Gaston Bachelard a résumé la démarche scientifique en quelques mots d'une très grande force : le fait scientifique est conquis sur les préjugés, construit par la raison et constaté dans les faits.

L'approche scientifique

- 7 La fonction essentielle de la recherche en sciences humaines et sociales est d'étudier le sens d'actions produites par des acteurs pour les comprendre. Le problème central de la recherche dans le domaine du social est de construire des schèmes d'intelligibilité dans le champ de pratiques et en conséquence de transformer un objet empirique en objet de recherche. Selon A. Schütz, (1987, p. 11) « *les constructions utilisées par le chercheur en sciences sociales sont, pour ainsi dire, des constructions du deuxième degré, notamment des constructions de constructions édifiées par les acteurs sur la scène sociale dont l'homme de science observe le comportement et essaie de l'expliquer tout en respectant les règles de procédure de sa science* ». La démarche classique est hypothético-déductive. Le chercheur propose une hypothèse, réponse provisoire à la question de recherche, qu'il soumet à des tests empiriques permettant de l'affirmer ou de l'infirmier. Dans la majorité des travaux de recherche professionnelle ne s'agit plus uniquement de vérifier des hypothèses sur le

terrain mais de les produire. « *La recherche dans le domaine pourrait se caractériser par une attitude compréhensive visant à identifier les situations et à poser les problèmes [...] elle a comme conséquence de modifier le regard sur les pratiques ET les pratiques elles-mêmes, dans une série d'allers et retours entre celles-ci et le regard explicatif ou critique porté sur elles* » (Guyot, 2004). Le schème actanciel rend compte d'un phénomène en se référant aux actions et aux intentions d'un agent, d'un acteur social, d'un individu. L'identification du schème actanciel permet de reconnaître et d'attribuer une certaine intentionnalité à l'action. Pour A. Schütz (1987, p. 12) « *les constructions scientifiques au second degré doivent elles aussi prendre en compte la signification subjective qu'à une action pour l'acteur* ». Les valeurs de référence, les visions du monde, les logiques et stratégies d'action, les décisions des individus ou groupes sont convoquées comme principes explicatifs. Les acteurs y sont reconnus dans leur rationalité comme dans leur subjectivité.

La méthode d'exploitation du corpus de recherche

- 8 Pour analyser cette communauté, nous avons choisi de croiser différentes méthodes dans une logique de complémentarité, afin de constituer des regards distincts sur notre objet de recherche et de juxtaposer les angles d'observation. Nous avons adopté une approche qualitative par la méthode anthropologique ce qui implique pour notre étude une observation participante sur le terrain d'enquête, la constitution d'un corpus de documents écrits et la conduite d'entretiens semi-directifs avec les acteurs. Y. Winkin (1996, p. 85) décrit cette méthode qui permet d'organiser la façon de rassembler les matériaux et la manière de les observer, puis de définir le mode d'analyse qui leur est adapté : « *tout d'abord, il s'agit de dégager par observation participante les cadres de perception et d'organisation par lesquels certains phénomènes naturels et sociaux sont tenus, dans un groupe social donné, pour des événements ou des actes de communication* ». L'objectif principal est alors d'étudier les pratiques des acteurs en situation, et d'approcher la culture de chaque organisation pour comprendre dans quel contexte sont produits les discours émanant de ces organisations. Notre méthodologie d'exploitation de notre corpus de recherche consiste en une ethnographie d'une communauté en ligne. La netnographie (Kozinets, 1998) analyse le contenu des actes communicationnels d'une communauté virtuelle en cherchant à leur donner sens. C'est une méthode d'enquête qualitative qui s'appuie sur une communauté pour obtenir des données. Elle adapte les techniques de collecte des données de l'ethnographie au contexte d'Internet. La méthode de l'observation participante implique l'immersion du chercheur dans son terrain de recherche avec le risque d'un manque de recul et d'objectivité. Dans le cas de l'ethnographie, le chercheur peut révéler son identité ou la cacher et rester un observateur clandestin. R. Kozinets formule plusieurs recommandations éthiques pour une démarche netnographique. Le chercheur qui mène l'étude au sein de la communauté dévoile sa présence, son rattachement, ses intentions aux autres membres. Il assure la confidentialité des informateurs. Il suscite et intègre le « *feed back* » des membres au cours de l'étude. Pour l'instant, nous avons choisi d'être un observateur caché, cet anonymat sera rompu au moment de la diffusion sur la liste d'une enquête auprès des abonnés. Nous avons fait ce choix pour avoir le temps de prendre la mesure des problématiques de la liste lors du traitement systématique d'un échantillon de messages. La liste est proposée en association avec un site professionnel Savoirscdi³, le comité de rédaction est informé de nos travaux et nous a proposé un espace de publication pour présenter nos résultats intermédiaires.

- 9 Cette approche ethnographique est complétée par une analyse communicationnelle longitudinale des contenus des messages. Cette dernière permet d'observer l'apparition de nouveaux questionnements, la continuité et la récurrence ou non de certains sujets, la manière dont se construit un rapport aux savoirs. Nous traitons les archives de la liste de discussion par la méthode de l'analyse de contenu, plus précisément par une analyse catégorielle, pour dégager les thèmes les plus pertinents que nous étudions individuellement. Une analyse manuelle de chaque message retenu dans un échantillon représentatif est effectuée à partir d'une grille d'analyse spécialement créée dans le cadre de ce projet. Cette grille d'observation constitue un métalangage sur la situation. Elle enregistre dans un nombre restreint de catégories (items) des comportements délimités comme frappants permettant de voir le degré, la fréquence de leur apparition dans une situation particulière ou d'en comparer plusieurs. Ce travail d'enquête nous a permis de procéder à un recueil de « traces » écrites prélevées sur le terrain, témoignant d'interactions entre les acteurs.
- 10 Pour compléter l'approche ethnographique et l'analyse communicationnelle des messages, nous projetons un recueil de documents fournis par des informateurs à partir d'une enquête quantitative sous forme de questionnaire en ligne, auprès des abonnés de la liste. Un autre objectif est de repérer les éléments actifs de la liste cdidoc afin de leur soumettre un complément d'analyse sous forme d'entretien. Notre intention est de faire apparaître la complexité observée et de penser l'hybridité socio-technique du dispositif (Flichy, 1995, p. 224). L'utilisation de méthodes combinées d'observation a le grand intérêt de chercher à décrire de manières variées pour faire surgir des sens nuancés.

Le cadre d'analyse des communautés de pratiques

- 11 M. Weber (1971, p. 41) analyse le type de rapports sociaux qui relie les individus entre eux selon des « *types idéaux* », pour lui toute relation sociale réelle comprend des éléments qui renvoient à la fois à une relation de communauté et à une relation de société. Dans certains cas ce qui domine ce sont les relations de communauté (sentiment subjectif d'appartenir à une même communauté), dans d'autres cas ce sont les relations de société (processus de concertation rationnelle entre les acteurs pour la réalisation d'un objectif commun). Nous étudions la dimension communautaire de la liste cdidoc à partir du cadre d'analyse des communautés de pratiques. Selon E. Wenger (1998), il s'agit d'un « *groupe de personnes qui ne travaillent pas nécessairement ensemble mais qui interagissent pour échanger de l'information, des points de vue et des conseils, solutionner des problèmes et approfondir des connaissances dans un domaine de pratique pour lequel elles partagent un intérêt* ». Une communauté de pratiques désigne des personnes liées entre elles par le partage de pratiques communes, ce qui induit le développement d'un langage commun et d'une compréhension partagée de leur environnement professionnel. Pour E. Wenger, ce type de communauté peut se décrire à partir de trois éléments articulés : un engagement mutuel, une entreprise commune, le répertoire partagé. L'engagement mutuel correspond dans une communauté de pratique à l'idée que l'individu va pouvoir être identifié par les pairs, et en même temps qu'il va travailler à l'amélioration d'une identité individuelle et collective. L'entreprise commune renvoie au fait que les communautés de pratique se constituent généralement autour de la notion de résolution de problèmes dans une dimension pragmatique. En ce qui concerne le répertoire partagé (ensemble des ressources partagées par une communauté⁴) la communauté passe d'une conscience

pratique à une conscience discursive, qui se confirme dans un processus de construction de ressources symboliques. La communauté étudiée des professeurs documentalistes est dans un processus de construction de savoirs opératoires qui deviennent des savoirs à dimension doctrinaire. Une doctrine d'action avec des règles qui se transforment progressivement en savoirs scientifiques. A partir de l'analyse d'une granulation fine de l'information dans cette communauté de pratique, nous pouvons essayer de voir comment s'opèrent les transitions. Il nous est possible de repérer par une analyse longitudinale l'apparition d'enjeux, leurs mises en cause, leurs constructions dans le temps et comment ces enjeux deviennent des incantations ou des réactions. C'est une communauté qui a besoin d'une légitimité institutionnelle. Le concept de légitimité se rapporte ici à la notion de reconnaissance sociale. C'est socialement que se définit la légitimité⁵. Sur la liste cdidoc s'expriment des réactions contre des discours institutionnels prescriptifs qui constituent une forme de « braconnage » par rapport à l'institution. Cette analyse d'une communauté discursive (Maingueneau, 1987) nous permet de penser le savoir comme un objet communicationnel.

Conclusion

- 12 La dimension praxéologique de notre travail de recherche se combine avec une conception raisonnée de l'activité scientifique. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'une certaine forme de familiarité s'avère nécessaire pour rapprocher, sans les confondre, le monde du chercheur et du praticien. Les postures professionnelles et de recherche s'imbriquent, se stimulent et s'enrichissent mutuellement. Pour systématiser le recueil des données et approfondir la réflexion, il convient de dépasser les approches initiales liées à l'action et de développer des pratiques de construction de connaissances scientifiques. Le regard renouvelé par l'approche scientifique sur un terrain familier fait émerger de nouveaux indices. En cela, la méthode scientifique se distingue des autres méthodes de connaissance (expériences et croyances populaires, etc.) par le fait, pour reprendre les conceptions de K. Popper, qu'elle est capable de s'auto-corriger, c'est-à-dire qu'elle est apte à remettre systématiquement en question tout ce qu'elle a proposé.

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, G.**, (1965), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 257 p.
- Bourdieu, P.**, (2003), *L'objectivation participante*, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, vol. 150, n° 1, pp. 43-58.
- Canter-Kohn, R.**, (2001), *Praticien et chercheur*, in Mackiewicz, M.P. *Praticien et chercheur. Parcours dans le champ social*, Paris, L'Harmattan, pp.15-38.
- Couzinnet, V.**, (2003), *Praticiens de l'information et chercheurs : parcours, terrains et étayages*, Documentaliste, sciences de l'information, n° 40, pp. 118-125.
- Durkheim, E.**, (1988), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 254 p.

- Flichy, P.**, (1995), *L'Innovation technique : récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte, 250 p.
- Guyot, B.**, (2004), *Sciences de l'information et activité professionnelle*, Hermès, n° 38, pp.38-47.
- Kozinets, R.**, (1998), *On Netnography : Initial Reflections on Consumer Research Investigations of Cyberculture*, *Advances in Consumer Research*, n°25, pp. 366-371.
- Lapassade, G.**, (2001), *L'observation participante*, *Revue Européenne d'Ethnographie de l'Education*, vol.1, n°1, pp. 9-26.
- Le Marec, J.**, (2004), *Pratiques de recherche et théorie des pratiques à travers la question des usages*, Hermès, n°38, pp. 141-147.
- Lhotellier, A. et St-Arnaud, Y.**, (1994), *Pour une démarche praxéologique*, *Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 7, n°2, p. 93-109.
- Maingueneau, P.**, (1987), *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette, 143 p.
- Schütz, A.**, (1987), *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Klincksieck, 201 p.
- Weber, M.**, (1971), *Economie et Société 1*, Paris, Plon, 650 p.
- Wenger, E.**, (1998), *Communities of practice : learning, meaning and identity*, Cambridge University Press, 336 p.
- Winkin, Y.**, (1996), *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris, De Boeck, 239 p.

NOTES

1. Cette liste sur la documentation scolaire et internet dans l'établissement scolaire a été créée en 1996. Les archives de la liste existe depuis l'ouverture et constitue un gisement de données d'environ 40000 enregistrements fin février 2009. Cdidoc est hébergé par le CRU (comité réseau des universités), ces archives sont consultables en accès libre (<https://listes.cru.fr/sympa/arc/cdidoc-fr>). Elle regroupe environ 4250 documentalistes, ce qui représente un taux d'adoption par la profession important autour de 40 %. C'est l'une des grandes listes de discussion destinées aux professionnels de l'information.
2. Y. St-Arnaud et A. Lhotellier, chercheurs québécois, ont nommé praxéologie une théorie qui vise à transformer la recherche en associant le savoir et l'action. Ils la définissent ainsi : « *La praxéologie est une démarche construite (visée, méthode, processus) d'autonomisation et de conscientisation de l'agir (à tous les niveaux d'interaction sociale) dans son histoire, dans ses pratiques quotidiennes, dans ses processus de changement et dans ses conséquences* » (*Pour une démarche praxéologique*, p.95).
3. Savoirs CDI : <http://savoircdi.cndp.fr/>
4. « Le répertoire d'une communauté de pratique comprend des routines, des mots, des outils, des procédures, des histoires, des gestes, des symboles, des styles, des actions ou des concepts créés par la communauté, adoptés au cours de son existence et devenu partie intégrante de la pratique » (E.Wenger, traduction F. Gervais, *La théorie des communautés de pratique : apprentissage, sens et identité*, Les Presses de l'université Laval, 2005).
5. Pour M. Weber, la domination est toujours légitime (*Économie et société*, 1971). La typologie wébérienne définit trois types idéaux de domination légitime connus sous les termes génériques de légitimité légale-rationnelle, traditionnelle et charismatique. Au sens de M. Weber, la reconnaissance par autrui est légale si elle fait référence rationnellement à des normes scientifiques ou légales. Elle est traditionnelle si le respect d'habitudes transmises de génération

en génération permet de faire face aux aléas. Elle est charismatique si elle s'appuie sur des croyances religieuses ou morales suffisamment fortes pour ne pas être contrecarrée par l'intérêt particulier ou l'opinion de quelques-uns.

RÉSUMÉS

Cet article pose la question du lien entre la pratique et la recherche dans un champ professionnel. L'étude porte sur des situations de communication médiatisée sur une liste de discussion spécialisée de professeurs documentalistes. L'approche choisie prend en compte le degré d'identification du chercheur à l'endogroupe avec ses limites et ses avantages. La familiarité avec le terrain, construite au fil de l'exercice professionnel apporte des informations, des repères conséquents et contribue à faire mûrir un questionnement permettant de conduire une recherche. Le regard renouvelé par l'approche scientifique, sur un terrain familier fait émerger de nouveaux indices. Une certaine forme de familiarité s'avère nécessaire pour rapprocher sans les confondre, le monde du chercheur et du praticien. L'article tente de formaliser le réglage de cette articulation entre connivence et distance.

This article deals with the issue of the link between practice and research in a given professional field. The study bears on situations of mediatized communication on a specialized list of discussion for information research professors. The chosen approach takes into account the degree of identification of the researcher to the endogroup with its limits and advantages. The familiarity with the field, gathered along professional practice, brings consistent information and indicators, and contributes to develop a questioning allowing to carry out a research. The insight on a familiar field, renewed by scientific approach, gives birth to new indications. A certain form of familiarity proves to be necessary to bring closer the universes of the researcher and of the practitioner without merging them. The article aims at formalizing the adjustment of this articulation between connivance and distance.

INDEX

Mots-clés : méthodologie, savoir professionnel, recherche, projet, terrain, pratique, analyse de contenu

Keywords : methodology, professional knowledge, research, project, field, practice, content analysis

AUTEUR

FLORENCE THIAULT

Florence Thiault est enseignante en documentation à l'Université Rennes 2. Rattachée au laboratoire GERIICO, elle prépare une thèse de doctorat à l'Université Lille 3. Ses travaux de recherche portent sur les communautés en ligne et les savoirs professionnels en information-documentation.